

THÉÂTRE DE LA BASTILLE



Direction Jean-Marie Hordé

76 rue de la Roquette 75011 Paris

Réservations : 01 43 57 42 14

www.theatre-bastille.com

OCCUPATION 2 23 MAI > 16 JUIN

Grande Traversée

23 > 27 mai

Veillée de mai

31 mai

Semaine sans écrans

4 > 10 juin

La Caverne

5 > 15 juin

Veillée sans écrans

7 juin

Veillée des orangs-outangs

16 juin

Laboratoire social

Service presse

Irène Gordon-Brassart

01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com

assistée de Maud Hoffmann

01 43 57 42 14

mhoffmann@theatre-bastille.com

**Le collectif L'Avantage
du doute s'installe
au Théâtre de la Bastille**



MAIRIE DE PARIS * îledeFrance

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture, de la Ville de Paris et de la Région Île-de-France.

OCCUPATION BASTILLE 2

Avec *Occupation Bastille 2*, du 13 mai au 16 juin, le Théâtre de la Bastille renouvelle l'expérience d'habiter le théâtre autrement, de réfléchir à l'acte de création et à la place du spectateur.

Après Tiago Rodrigues en 2016, il invite cette saison le collectif L'Avantage du doute à investir les lieux pour y célébrer le principe d'incertitude.

Occupation Bastille est née d'une envie : rompre avec l'enchaînement sans fin des spectacles, questionner le rapport qui relie les spectateurs, les artistes et l'équipe du théâtre, offrir un espace-temps qui échappe à l'injonction d'efficacité et de performance, redonner une place à l'expérience partagée avec la durée qu'elle suppose, dans un monde où elle est exposée à la disparition, engloutie par la vitesse et « le marché des individus ».

Après Tiago Rodrigues, le théâtre accueille cette saison L'Avantage du doute, collectif créé en 2007 que le Théâtre de la Bastille a accompagné tout au long de ses créations. Ancré dans le présent et les grandes questions qui agitent la société, celui-ci a, en trois spectacles, imposé une méthode, un ton et un univers.

Le nom qu'ils se sont donnés raconte les principes qui les guident : le doute considéré comme un aiguillon fécond, l'exercice du questionnement comme origine de l'acte de création, le désaccord comme moteur, l'humour considéré comme la meilleure force de subversion. De la même façon que chez les tg STAN - ils se sont rencontrés lors d'un stage avec eux - le comédien est le maître du jeu, l'adresse au public coutumière. Mais ici, la frontière qui sépare personne et personnage est d'autant plus ténue qu'ils partent du monde d'aujourd'hui pour en faire du théâtre et écrivent donc leurs propres textes.

Comme la précédente, cette « occupation » prendra de multiples formes. Elle a débuté le 20 janvier 2018 avec le *Laboratoire social*. L'Avantage du doute a invité seize participants à expérimenter la méthode du collectif : un exercice démocratique plaçant le doute et le désaccord au cœur de la démarche. Le temps de quatre week-ends, le collectif partira des préoccupations de chacun puis les accompagnera dans leur enquête pour savoir ce qu'ils pourront affirmer et défendre en commun.

Elle s'ouvrira publiquement par la *Grande Traversée*, soit les trois pièces créées par L'Avantage du doute rassemblées et réécrites à l'aune d'aujourd'hui et des questions qui les parcourent : que pourrait être un engagement politique en 2018, cinquante ans après 1968 et dix ans après leur premier spectacle ? Quel sens donne-t-on au travail et quel impact a-t-il sur nos vies intimes ? Quel rapport entretient-on avec les images, celles que l'on nous offre en flux continu, celles qui nous habitent ?

Viendront ensuite des *Veillées*, soirées uniques autour de chacune des thématiques de leurs spectacles, une *Semaine sans écrans* accueillant des propositions protéiformes, et la nouvelle création du collectif *La Caverne*, spectacle tout public, nouveauté aussi bien pour le théâtre que pour le collectif. Avec cette fable, inspirée par *L'Allégorie de la caverne* de Platon, L'Avantage du doute incite à regarder le monde autrement que par le prisme de son ordinateur et de Google, et invite à réfléchir aux outils qui font partie de nos vies et aux contenus qu'ils nous proposent.

L'AVANTAGE DU DOUTE

GRANDE TRAVERSÉE

les 23, 24, 26 mai à 19h30,
dimanche 27 mai à 15h30

De et avec

Simon Bakhouché
Mélanie Bestel
Judith Davis
Claire Dumas
Nadir Legrand

Plein tarif : 25 €
Tarif réduit : 19 €
Tarif réduit + réduit : 15 €

VEILLÉE DE MAI

le 31 mai à 20h
gratuit

VEILLÉE SANS ÉCRANS

le 7 juin à 20h
gratuit

VEILLÉE DES ORANGS-OUTANGS

le 16 juin à 20h
gratuit

SEMAINE SANS ÉCRANS

du 4 au 10 juin
gratuit

LABORATOIRE SOCIAL

les 3 et 4 mars
les 10 et 11 mars
les 21 et 22 avril
les 5 et 6 mai

LA CAVERNE

(spectacle tout public à partir de 7 ans)

Représentations tout public

les 6, 9, 10 et 13 juin à 14h30
les 8, 9, 14 et 15 juin à 19h30

Représentations réservées aux scolaires

les 5, 6, 12 et 13 juin à 10h
les 5, 8, 12, 14 et 15 juin à 14h30

Tarif unique : 15 €
Pour les - de 15 ans : 8 €
Pour un ou deux adultes les accompagnant : 12 €
Pour les représentations scolaires : 5 €

Création collective

L'Avantage du doute dirigé par Nadir Legrand

Texte

Nadir Legrand

en collaboration avec les acteurs

Mélanie Bestel, Judith Davis
Claire Dumas, Émilie Lafarge, Christophe Paou

Scénographie

Delphine Sainte-Marie

Création lumières

Jérôme Perez

Création vidéo

Kristelle Paré
Baptiste Klein

Création costumes

Marta Rossi

Régie générale

Wilfried Gourdin

Production/diffusion

Marie Ben Bachir

Coproduction L'Avantage du doute, Le Bateau Feu-
Scène nationale Dunkerque, le Théâtre de Nîmes, le
Théâtre de Lorient Centre dramatique national.

Réalisation Théâtre de la Bastille.

Ces spectacles ont été répétés au Théâtre de la Bastille
et ont bénéficié du son soutien technique.

GRANDE TRAVERSÉE

Pour ouvrir *Occupation 2*, L'Avantage du doute présentera *Grande Traversée*, soit leurs trois pièces créées depuis 2008 rassemblées et réécrites à l'aune d'aujourd'hui.

Il s'agit de partager les préoccupations qui sont les leurs depuis ces dix dernières années : l'engagement politique observé à l'aune de l'héritage de Mai 68 dans *Tout ce qui reste de la révolution, c'est Simon*, la question du travail et de ses incidences sur nos vies avec *La Légende de Bornéo*, le rapport aux images et aux médias dans *Le bruit court que nous ne sommes plus en direct* et son inénarrable ÉthiqueTV.

Le collectif entend cependant bien échapper aux pièges de la commémoration - celle du cinquantième de Mai 68 comme celle de leur dix ans de création - et plutôt inviter à poursuivre une conversation jamais interrompue – ou à y entrer. La grande force de L'Avantage du doute est en effet de croire au théâtre à la fois comme agora et comme récit. Tout en s'emparant de questions très contemporaines, et en jouant de l'adresse directe au public, ils transforment le matériau documentaire en scènes avec la volonté constante de le ramener aux vies intimes et aux conflits qui en surgissent, aux dilemmes qui en découlent – on trouve toujours chez eux des scènes de couples et de familles très prosaïques. Loin d'un théâtre à thèse ils offrent ainsi un théâtre de la mise en crise dans lequel chacun peut se reconnaître, un théâtre qui fait la part belle aux personnages sans hésiter à offrir des échappées poétiques.

***Grande Traversée* revisite ainsi leurs trois opus au présent : celui de la représentation, celui de l'époque, laissant les portes ouvertes sur le monde du dehors et sur l'imaginaire intime et collectif.**

LES VEILLÉES

Occupation 2 sera rythmé par trois *Veillées* correspondant aux trois thèmes abordés dans les spectacles créés par L'Avantage du doute, avec l'envie de partager les matières et les sources d'inspiration à partir desquelles ils ont travaillé. Ces *Veillées* convoqueront aussi bien un extrait de spectacle ou un petit film qui y a fait écho, qu'une conférence, un débat ou un partage « horizontal » de connaissances que des « chautauquas ». Les « chautauquas », du nom du lac américain situé sur l'ancien territoire des Indiens Iroquois dans l'état de New-York, où eurent lieu ces premières réunions, sorte d'ancêtre des universités populaires se sont développées au début du XX^e siècle dans l'Amérique rurale. Les « chautauquas » amenaient du divertissement et de la culture pour toute la communauté, mêlant conférenciers, professeurs, musiciens, amuseurs, prêcheurs, et spécialistes du jour. Dans la langue iroquoise, l'expression signifierait : « L'endroit où les poissons ont été sortis »⁽¹⁾.

Ici, l'idée est donc que chacun, quel qu'il soit, peut tirer de son expérience personnelle des « poissons » dignes d'être apportés au groupe, qu'il n'y a pas que les spécialistes qui doivent avoir voix au chapitre mais aussi ceux qui considèrent qu'en vivant, ils ont appris quelque chose de valable et de précieux, et d'éventuellement utile aux autres. Lors de ces soirées, le collectif invitera donc des personnes croisées au cours de leur travail de création à venir raconter, comme autour d'un feu, quelque chose qu'ils estiment « valoir la peine d'être partagé ».

La première, la *Veillée de mai*, tournera autour des formes du politique et de l'engagement. Cinquante ans après Mai 68, et en résonance avec *Tout ce qui nous reste de la révolution c'est Simon*, c'est le mois idoine pour interroger ce qui peut faire sens en politique aujourd'hui. Avec la volonté de déjouer la commémoration, de regarder devant plutôt que dans le rétroviseur.

La seconde sera la *Veillée sans écrans* et invitera à la réflexion autour de la place des écrans dans nos vies. Elle s'ouvrira par un programme éducatif pour adultes, réalisé par des enfants encadrés par John Paul Lepers, grand reporter et décortiqueur d'images, aujourd'hui directeur de la Web TV LaTéléLibre.

La troisième sera la *Veillée des oranges-outangs*, baptisée en écho au sous-titre de *La Légende de Bornéo* : « Il y a une légende à Bornéo qui dit que les oranges-outangs savent parler mais qu'ils se taisent pour ne pas avoir à travailler ».

Elle clôturera *Occupation 2* autour de la thématique du travail.

⁽¹⁾ « On appelait chautauqua, autrefois, les spectacles ambulants présentés sous une tente, d'un bout à l'autre de l'Amérique, de cette Amérique où nous vivions. C'étaient des causeries populaires à l'ancienne mode, conçues pour édifier et divertir, pour élever l'esprit par la culture. Aujourd'hui, la radio, le cinéma et la télévision ont supplanté le chautauqua. »

Robert M. Pirsig

Traité du Zen et de l'entretien des motociclettes

SEMAINE SANS ÉCRANS

Le collectif L'Avantage du doute et l'équipe du Théâtre de la Bastille proposent de faire l'expérience d'une « semaine sans écrans » afin de questionner le rôle que les écrans jouent dans nos vies. Sont-ils trop nombreux ? Quels sont nos usages et quels sont leurs pouvoirs ? En préférant comme toujours l'exercice du doute à celui de la thèse. Car si les écrans sont addictifs et nocifs, ils peuvent être aussi éducatifs et interactifs... Et si certaines images nous sidèrent, nous laissent sans voix, en état de choc, d'autres nous inspirent et font naître en nous une envie de les partager, d'en parler.

Inspirée de l'expérience le défi « 10 jours sans écrans » menée principalement en milieu scolaire au Québec depuis 2003 à l'initiative de Jacques Brodeur, consultant, formateur et conférencier québécois, la semaine sans écrans sera protéiforme, et une attention particulière sera portée au rapport que les enfants entretiennent avec eux.

On y trouvera :

- un salon Occupation, aménagé à la façon d'un salon littéraire ; les spectateurs seront invités à venir librement écouter, discuter, interroger notre rapport aux écrans ou en explorer des alternatives. On y rencontrera notamment « l'invité du jour », chargé d'initier le dialogue autour d'une thématique choisie (les écrans et les récits, les écrans et les enfants, les écrans et les relations sociales...). Sont ainsi invitées Anne Dalsuet, philosophe, Béatrice Fourestié, pédopsychiatre.

- À l'heure des Whats'app, Facebook et autres Tinder, que devient une correspondance live sans écran ? Peut-être des mots échangés en face à face et en silence. Nous vous proposons cette expérience le temps deux ateliers d'écriture intitulés *Rendez-vous silencieux*.

- une œuvre collective encadrée par la plasticienne Delphine Sainte Marie – également scénographe de *La Caverne* – réalisée à partir

d'objets recyclés avec des déchets que les enfants auront mis de côté (objets cassés, matériel informatique obsolète, matière plastique recyclable...).

- « Raconte moi une image », un atelier d'éveil et de partage de l'imaginaire accompagné par un membre du collectif dans lequel chaque enfant devra apporter une image et garder secret le sentiment profond qu'elle lui inspire. Les autres participants auront la liberté d'inventer le récit supposé de cette image. Le porteur d'image pourra ensuite, s'il le souhaite, partager son secret avec le groupe.

- « La télé des enfants », un programme télévisé, concocté par des enfants à destination des adultes.

- une veillée sans écrans, durant laquelle sera diffusé ce programme et débattu la présence des écrans dans notre quotidien et dans celui des enfants.

Sans oublier, le « groupe des sans-écrans » qui relèvera le défi d'une semaine sans écrans et se réunira à trois reprises pour mettre en récit cette expérience, le dernier des trois ateliers d'écriture sur le doute, un repas d'ouverture, du vin, des lectures dans le noir, une soirée musicale...

LABORATOIRE SOCIAL

Occupation 2 a débuté le samedi 20 janvier 2018 avec le *Laboratoire social*.

Au cours de ce laboratoire, L'Avantage du doute invite seize participants à expérimenter leur méthode : un exercice démocratique plaçant le doute et le désaccord au cœur de la démarche. Le temps de quatre week-ends, le collectif partira des préoccupations de chacun puis les accompagnera dans leur enquête pour savoir ce qu'ils pourront affirmer et défendre en commun.

Ce samedi 20 janvier, le groupe est composé de femmes et d'hommes, âgés de 17 à 70 ans et d'horizons très différents. Autour d'une grande table, la parole tourne pour parler de ce qui touche, révolte ou questionne. On parle de bienveillance, de violence urbaine, d'altérité, de lenteur, de non-jugement, d'identité et surtout d'accueil...

Avant de retrouver L'Avantage du doute au mois de mars, les participants rédigeront un questionnaire sur l'une des questions soulevées et interrogeront des personnes de leur choix. Ils pourront puiser de la matière dans des documentaires, des extraits de films, des images, des ouvrages ou des conférences. Il s'agira ensuite de mettre en commun les fruits de cette recherche puis de tenter un geste d'écriture.

Dans cette expérience, une revendication importante est celle du droit à la lenteur, une lenteur nécessaire à l'exercice du doute, au véritable dialogue et à la reconnaissance de l'autre.

LA CAVERNE

Comme *Le bruit court que nous ne sommes plus en direct*, **La Caverne** est née de la question du rapport que nous entretenons avec les images, mais cette fois du côté des enfants : il s'agit pour L'Avantage du doute de mettre en perspective les dangers et les vertus de cette relation qui occupe une place de plus en plus importante dans le quotidien de ces adultes en devenir.

Fable inspirée par l'allégorie de *La Caverne* de Platon, ce nouveau spectacle établit une analogie entre le théâtre des ombres projetées sur le mur de la caverne et le flux des images que nous regardons quotidiennement.

On y fera donc connaissance avec les Souterriens qui, en 2516, ont trouvé refuge au Royaume de la Caverne après que le Soleil, dit-on, se soit trop rapproché de la Terre. On y croisera le Prince Pomme Pomme Pomme Pomme, gourou geek et paternaliste, à la fois prince et PDG de la firme qui fabrique les outils technologiques en vogue ; Blanche, mère de famille adepte du jeunisme et conseillée par son coach via une nanopuce ; Boubou, son fils, bien dans ses baskets et dans son époque... Surtout on suivra Manon, sa fille, enfant à part, plus intéressée par le dessin de paysages imaginaires et par l'odeur de la terre que par la 9D et qui découvrira qu'il existe un monde différent dehors, dans lequel les Kipit recyclent, bricolent et donnent une seconde vie aux objets. Elle apprendra aussi que les vrais responsables du réchauffement climatique sont les hommes et non les astres. Lorsqu'elle voudra, malgré les mises en garde de la Reine des abeilles, aller annoncer la nouvelle aux Souterriens, on ne la croira pas... Pour cette première incursion en territoire « jeune public », L'Avantage du doute diversifie sa palette et ouvre le plateau à une dimension plus imagée et musicale, et, à travers dix tableaux tantôt hilarants, tantôt effrayants, convoque sur scène aussi bien les instruments acoustiques que le théâtre d'objets.

Parabole écologiste, plaidoyer pour l'imaginaire, **La Caverne** invite ainsi, par le biais de l'humour et de la poésie, à regarder les écrans à la manière dont Platon considérait l'invention de l'écriture :

comme un « pharmakon », ce qui signifie en grec ancien à la fois le poison et le remède. Autrement dit, comme des images et des outils qui dépendent essentiellement du regard que l'on porte sur eux, de l'usage que l'on en fait et de la capacité à conserver la distance qui est celle de l'esprit critique.

« Un état totalitaire vraiment efficace serait celui dans lequel le tout-puissant comité exécutif des chefs politiques et leur armée de directeurs auraient la haute main sur une population d'esclaves qu'il serait inutile de contraindre, parce qu'ils auraient l'amour de leur servitude. »

Aldous Huxley

préface au *Meilleur des Mondes*, 1932

« Restez stupides, restez affamés. »

conclusion de Steve Jobs, fondateur d'Apple à son discours de Stanford en 2005

Textes

Laure Dautzenberg

PARCOURS

Simon Bakhouche

Formé à l'École nationale du cirque dirigée par Pierre Étaix et Annie Fratellini, ancien clown et partenaire de Achille Zavatta, Simon Bakhouche est depuis vingt-cinq ans comédien au théâtre. Il joue notamment sous la direction de Christian Rist, Denis Podalydès, Roland Dubillard, Sylvain Maurice, Jacques Osinski, Coline Serreau, tg STAN... Aujourd'hui, il travaille principalement avec deux collectifs : Les Possédés (Tchekhov *Oncle Vania*, Tankred Dorst *Merlin*, Laurent Mauvignier *Tout mon amour*, Steve Tesich *Price*), et bien sûr L'Avantage du Doute. En 2014, bouleversante parenthèse avec Denis Podalydès et Emmanuel Bourdieu dans *L'Homme qui se haït* à la Maison de la Culture d'Amiens et au Théâtre national de Chaillot.

Mélanie Bestel

Après une licence d'art du spectacle, Mélanie Bestel devient assistante à la mise en scène de Michel Raskine. Elle entre au Compagnonnage (dispositif d'emploi et de formation créé à Lyon par la compagnie les 3/8), durant lequel elle participe aux spectacles de Sylvie Mongin-Algan. Ensuite elle joue notamment dans des créations de Gwenaël Morin, Claire Rengade et Christian Geoffroy-Schlittler. En 2007, elle participe à la création de l'association nÖjd à Lyon, avec laquelle elle met en scène *La Musica deuxième* de Marguerite Duras, et joue dans *Les Chevaliers* et *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz mis en scène par Guillaume Bailliart. En 2014, elle commence à travailler avec le Groupe Fantomas à Lyon, et en 2015 avec le metteur en scène Halory Goerger, pour la création de son spectacle *Corps diplomatique*.

Judith Davis

Pendant son DEA de philosophie (Sorbonne), Judith Davis suit le travail d'Armand Gatti puis entre à l'école de théâtre Claude Mathieu. Au cinéma, elle tourne sous la direction de Laurent Boutonnat dans *Jacquou le Croquant* ; de Sophie Laloy dans *Je te mangerais* ; de Roger Michell

dans *Un week-end à Paris* ; de Roberto Ando dans *Viva la Libertà* ; de Nicolas Boukhrief dans *Made in France* ; de Carlos Saboga dans *À une heure incertaine* et d'Arnaud Desplechin dans *Nos Arcadies*. À la télévision, elle joue pour Olivier Schatzky, Laurent Heynemann, Gérard Mordillat, Virginie Sauveur. En 2006, à Anvers, elle adapte avec Frank Verduyssen de tg STAN et la chorégraphe Anne Teresa de Keersmaeker *Nusch* d'après Paul Eluard, présenté au Théâtre de la Bastille et en tournée en 2008.

En 2007, elle met en scène *Les Dessous au Ciné13*. Elle collabore également à plusieurs projets de la compagnie Mundo Perfeito de Tiago Rodrigues, notamment *L'Homme d'hier* (Tiago Rodrigues, Rabih Mroué, Tony Chakar) et *Long Distance Hotel*. En 2016, elle a réalisé son premier court métrage, *Le Grand soir*.

Claire Dumas

Après des études de lettres, Claire Dumas suit la formation de l'Atelier volant au Théâtre de la Cité/Théâtre National de Toulouse. Au théâtre, elle travaille notamment avec Xavier Marchand, Jacques Nichet, Thierry Roisin, tg STAN, Judith Davis, Frédéric Sonntag et Thomas Rathier. Elle conçoit et joue avec Olivier Waibel dans *Papa passe à la télé* et *J'entends plus les guitares* d'après *Les Lettres de Tanger* de William S. Burroughs. Au cinéma et à la télévision, elle joue notamment sous la direction de Katia Lewkowicz (*Tiens-toi droite*) ; de Xavier Legrand (*Avant que de tout perdre*) et Cathy Verney (*Hard*).

Nadir Legrand

En 1996, Nadir Legrand sort de la classe libre de l'école Florent et rejoint Éric Ruf et vingt autres jeunes comédiens pour créer la compagnie d'Edvin(e). Ensemble, ils écrivent et jouent *Du désavantage du vent* et *Les Belles Endormies du bord de scène*. En 2003, sous l'impulsion de Rodolphe Dana, il participe à la création du collectif Les Possédés qui monte *Oncle Vania* (Théâtre de la Bastille, 2009), *Le Pays lointain* (Théâtre de la Bastille, 2006) et *Derniers remords*

PARCOURS

avant l'oubli de Jean-Luc Lagarce (Théâtre de la Bastille, 2007), *Merlin ou la Terre dévastée* de Tankred Dorst, *Planète* de Évguéni Grichkovets, qu'il co-met en scène avec David Clavel (Théâtre de la Bastille, juin 2011) et plus récemment *Platonov*. Il crée *Brushing Production* avec Cathy Verney et met en scène plusieurs courts-métrages dont *Transport en commun* et *Pour quelques cachets de plus*. À la télévision, il joue notamment dans la série *Hard*, et au cinéma dans *Regarde-moi* de Marco Nicoletti et *Pourquoi tu pleures* de Katia Lewkowicz.

Christophe Paou

Christophe Paou a suivi une formation en réalisation à l'École supérieure de réalisation audiovisuelle puis une formation en tant que comédien au cours Périmony et aux cours d'improvisations de la LIF. Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Jean-Louis Auffret, de Rodolphe Dana/*Les Possédés*, de Mikaël Serre, de Frédéric Bélier-Garcia, de Jean-Christophe Meurisse, de Marc Paquien, Michel Fau. Au cinéma, il tourne avec les frères Larrieu, Daniel Cohen, Claire Simon et plus récemment dans *L'Inconnu du lac* de Alain Guiraudie, film qui a reçu le Prix de la mise en scène dans la catégorie « Un certain regard » au Festival de Cannes 2013.

Il participe également à plusieurs téléfilms. En tant que réalisateur, il est assistant de François Poder, de Serge Moati et de François Rossini. Il réalise deux courts-métrages : *Né un 28 juin* et *Fils*.